

**Période 1****Texte 1 transposé : Les chimpanzés****Les chimpanzés sont-ils intelligents ?**

Sans aucun doute ! Les chimpanzés sont des as de la débrouille. Ils trouvent une solution à tout problème. Ils adorent le fruit du kapokier, or le tronc de cet arbre a des épines. Mais ce n'est pas un problème. Les primates fabriquent des sortes de tongs avec des brindilles pour protéger leurs pieds. Les chimpanzés utilisent de nombreux outils. Ils aiment les fourmis rouges, alors ils inventent un système avec une brindille pour se régaler sans se faire piquer par les insectes. Quand ils veulent manger une noix, ces singes cherchent l'outil idéal pour briser la coque. S'ils franchissent un ruisseau sur un tronc, ils prennent un bâton comme perche d'équilibre et ainsi ils peuvent passer sans risquer de tomber. Ils font un coussin avec des feuillages pour poser leurs fesses sur un sol mouillé.

**Comment communiquent-ils ?**

Les chimpanzés sont des grands bavards. Ils utilisent des mimiques, des sourires, des grimaces, des gestes et des cris sonores pour communiquer. Si des chimpanzés d'un groupe concurrent approchent, nos chimpanzés rameutent les autres en tapant sur le sol ou sur le tronc d'un arbre. Les chimpanzés expriment aussi de la tendresse et de l'affection par des caresses et des séances d'épouillage mutuel.

**Que mangent-ils ?**

Ces primates sont omnivores. Ils mangent des fruits, des insectes mais aussi de la chair fraîche. Ils raffolent d'un petit singe très agile : le colobe. Les chimpanzés les traquent en bandes organisées.

**Texte 2 transposé : Jack échange un haricot contre sa vache**

Jack est très pauvre. Il travaille avec sa mère, dans une petite ferme. Un matin, Jack va au marché. La veille, il a décidé de vendre sa vieille vache car elle ne donne plus de lait.

Sur le chemin, il rencontre un vieil homme. Celui-ci l'appelle et lui dit :  
« Tu es bien matinal, Jack. Où vas-tu avec cette vache ? Tu as l'intention de la vendre ?

- Je n'ai plus d'argent alors je dois vendre ma vache. Je vais au marché.  
- Si tu veux, tu peux devenir riche, dit le petit vieux. Tu vois, ce haricot, il est magique. Si tu le plantes, en une nuit, il poussera jusqu'au ciel. Je te le donne en échange de ta vache. »

Jack est émerveillé à l'idée de posséder une plante magique, alors il accepte.

En le voyant avec le haricot, sa mère est furieuse. Elle finit par s'effondrer sur une chaise en pleurant comme une fontaine. Alors Jack lance le haricot par la fenêtre et il se couche le cœur gros.

Le lendemain, quand il veut ouvrir les volets, impossible ! Devant la maison, il découvre un énorme pied de haricot, si haut que sa tige se perd dans les nuages.

Sans hésiter, Jack commence à grimper de branche en branche, de feuille en feuille. Il grimpe...grimpe... grimpe...encore... plus haut... jusqu'au ciel. C'est le soir quand il arrive devant un château plein de richesses qui semble inhabité. Il entre et parcourt toutes les pièces. Tout à coup, devant lui, arrive une géante.

**Texte 3 transposé : Je fais fortune.**

Sans perdre mon aplomb, je regarde la géante, je la salue et je dis :

« Je peux avoir un peu à manger, s'il vous plaît ? J'ai bien faim. Je suis parti de chez moi, depuis ce matin.

- Mon pauvre enfant, que viens-tu faire ici ? Mon mari est un ogre, si tu restes, il te mangera ! »

À ce moment, boum ! bam ! boum ! bam ! On pousse la porte.

« Vite, file derrière le buffet ! murmure la géante. »

Aussitôt, j'obéis et je cours vers le buffet. J'ai un peu peur. Je vois entrer un géant qui porte dans une main un sac et dans l'autre un mouton. Le géant jette le sac dans un coin et des pièces d'or roulent par terre. Il renifle de tous côtés.

« Ça sent la chair fraîche ici ! s'écrie-t-il.

- Bien sûr, c'est ce mouton que vous apportez », réplique vivement sa femme.

La femme fait cuire le mouton, l'ogre le mange, se couche et s'endort. Alors je quitte doucement ma cachette, je prends le sac de pièces d'or et je rentre chez moi.

Ma mère est surprise de me voir descendre du haricot. En lui donnant le sac de pièces d'or, je lui dis :

« Eh bien, petite mère, tu vois que c'était vraiment un haricot magique ! »

La pauvre femme remercie le ciel de lui avoir donné un fils si habile et nous vivons des jours heureux grâce à l'or du géant.

**Texte 4 transposé : Une grosse araignée pour Halloween**

1. Pour le corps de l'araignée, avec le papier journal, tu fais une grosse boule (6 cm de diamètre). Tu enroules du ruban adhésif tout autour. Puis tu fabriques une deuxième boulette plus petite pour la tête. Tu la scotches sur le corps.

2. Pour faire deux pattes de l'araignée, tu prends deux morceaux de fil chenille de couleur différente. Tu les enroules l'un avec l'autre. Tu replies ensuite chaque extrémité sur elle-même. Tu recommences trois fois la même opération.

3. Tu attaches les 4 pattes en cure-pipe avec du scotch, sous le corps de l'araignée. Tu poses le fil élastique sur le dos de l'araignée et tu le scotches.

4. Tu entoures le corps et la tête de l'araignée avec de la laine noire.

5. Tu colles les yeux. Pour cela tu emploies de la colle forte. Tu découpes des dents méchantes dans la feuille blanche et tu les colles bien.

6. Enfin, tu passes le fil de l'araignée au-dessus d'une porte et tu fais peur à tous ceux qui entrent.

**Texte 5 transposé : Une grosse araignée pour Halloween**

1. Pour le corps de l'araignée, vous faites une grosse boule (5 cm de diamètre) avec le papier journal. Vous enroulez soigneusement du ruban adhésif tout autour. Puis vous fabriquez une deuxième boulette plus petite pour la tête. Vous la scotchez sur le corps.

2. Pour faire deux pattes de l'araignée, vous prenez deux morceaux de fil chenille de couleur différente. Vous les enroulez délicatement l'un avec l'autre. Ensuite, vous repliez chaque extrémité sur elle-même. Vous recommencez trois fois la même opération.

3. Vous attachez les 4 pattes en fil chenille avec du scotch, sous le corps de l'araignée. Vous posez le fil élastique sur le dos de l'araignée et vous le scotchez.

4. Vous entourez le corps et la tête de l'araignée avec de la laine noire.

5. Vous fixez les yeux solidement. Pour cela vous employez de la colle forte. Vous découpes des dents méchantes dans la feuille blanche et vous les collez bien.

6. Vous passez le fil de l'araignée au-dessus d'une porte et vous pouvez faire peur à tous ceux qui entrent.

**Texte 6 transposé : Des animaux étranges**

La jungle abrite plus d'espèces d'animaux qu'aucune région de la planète. Mais nous connaissez-vous ?

Nous sommes les toucans. Nous possédons un bec coloré, très léger mais immense, parfois plus grand que notre corps.

Et nous, les colibris, nous sommes très petits mais nous savons tout faire : nous volons à reculons, nous faisons du surplace et nous effectuons des voltiges impressionnantes.

Nous les basilics, nous sommes des animaux bizarres. Nous nageons mais nous courons aussi sur l'eau sans couler. Nous creusons des trous dans le sable pour nous cacher des prédateurs.

On ne peut pas nous voir, nous les caméléons. Nous changeons de couleur pour ne pas nous faire repérer.

Nous sommes les anacondas, les plus grands serpents du monde. Nous étouffons notre proie en nous enroulant autour d'elle.

Et nous, les pangolins, vous nous connaissez ? Nous grimpons aux arbres en enroulant notre queue autour d'une branche.

Et dans l'eau, nous voici les piranhas. Nous avons les dents longues, nous sommes des poissons carnivores, très dangereux.

**Période 2****Texte 7 transposé : Au moyen âge 1****Seigneurs et châteaux forts**

À partir du XI<sup>e</sup> siècle les châteaux forts sont de véritables forteresses en pierre. Sur une colline, ils dominent le paysage. Ainsi, ils montrent la puissance du seigneur. Ils peuvent résister à de longs sièges. Ils ont des murs épais, des hautes tours et un donjon central. En temps de guerre, ils protègent leurs habitants mais aussi ceux des campagnes environnantes. Ils abritent les paysans et leurs troupeaux.

Les seigneurs sont surtout des guerriers. Très jeunes, ils apprennent à combattre. Vers dix-huit ans, ils deviennent chevaliers. Comme ils ont besoin de s'entraîner à la guerre, ils participent à des tournois.

Sur un cheval lancé au galop, ils essaient de faire tomber leur adversaire avec une lance.

Quand ils ne sont pas à la guerre, les seigneurs restent dans leur château. Ils administrent leur domaine et rendent la justice.

Comme la vie au château est monotone, ils organisent des chasses et des banquets somptueux. Ils écoutent de la musique et regardent des jongleurs, des acrobates et des montreurs d'ours.

**Texte 8 transposé : Les aventures des Livres de Géographie qui voulaient voyager avant de s'endormir**

*Quand la bibliothécaire est absente, les livres de la bibliothèque bavardent. Les livres de géographie se déplacent, ils veulent voyager avant de dormir. Mais deux gros et grands livres lui barrent le passage.*

**Les Livres de la police de l'Air et des Frontières :**

Stop ! Nous sommes les livres de la police de l'Air et des Frontières. Nous sommes la Loi. Montrez-nous vos papiers.

**Les Livres de Géographie :**

Nous ne sommes faits que de ça.

**Les Livres de la police de l'Air et des Frontières :**

Avec nous, on ne plaisante pas. Que faites-vous ici ?

**Les Livres de Géographie :**

Nous sommes des voyageurs, et nous sommes de passage.

**Les Livres de la police de l'Air et des Frontières :**

Des voyageurs de passage ?

Vous allez tout désorganiser, oui !

Et si quelqu'un demain a besoin de vous consulter ?

Que trouvera-t-il à votre place ?

**Les Livres de Géographie :**

Demain, c'est loin, et j'ai toute la nuit pour....

**Les Livres de la police de l'Air et des Frontières :**

Retournez immédiatement d'où vous venez ! La lettre G, c'est par là !

*Et il leur montre la direction.*

**Les Livres de Géographie :**

Je le sais bien, puisque j'en viens.

**Les Livres des Nouvelles** (*ils se penchent pour voir ce qui se passe et secouent leurs voisins les Manuscrits*) :

Eh, les Manuscrits ! Vous dormez ! Réveillez-vous !

**Les Manuscrits :**

Hein, quoi ? Ah, c'est vous, les Livres des Nouvelles... Que se passe-t-il ?

**Les livres des Nouvelles :**

C'est encore les Livres de la police de l'Air et des Frontières...

**Les Manuscrits :**

Qui embêtent-ils, aujourd'hui ?

**Texte 9 transposé : Au moyen âge 2****Seigneur et château fort**

À partir du XI<sup>e</sup> siècle le château fort était une véritable forteresse en pierre. Sur une colline, il dominait le paysage. Ainsi, il montrait la puissance du seigneur. Il pouvait résister à de longs sièges. Il avait des murs épais, des hautes tours et un donjon central. En temps de guerre, il protégeait ses habitants mais aussi ceux des campagnes environnantes. Il abritait les paysans et leurs troupeaux.

Le seigneur était surtout un guerrier. Très jeune, il apprenait à combattre. Vers dix-huit ans, il devenait chevalier. Comme il avait besoin de s'entraîner à la guerre, il participait à des tournois.

Sur un cheval lancé au galop, il essayait de faire tomber son adversaire avec une lance.

Quand il n'était pas à la guerre, le seigneur reste dans son château. Il administrait son domaine et rendait la justice.

Comme la vie au château était monotone, il organisait des chasses et des banquets somptueux. Il écoutait de la musique et regardait des jongleurs, des acrobates et des montreurs d'ours.

**Texte 10 transposé : La vie d'autrefois 1****La lessive autrefois**

Une vieille dame raconte :

« Je faisais la lessive du blanc, tous les mois. La veille de la lessive, je plaçais le linge sale dans une grande cuve en tôle que je posais sur un trépied en bois. Je remplissais plusieurs seaux avec de l'eau et je les versais dans la cuve. Pleins d'eau, ils étaient très lourds. Dans la cuve, j'ajoutais des cristaux de carbonate de soude. Le linge trempait toute la nuit.

Le lendemain, je posais une planche à laver dans la cuve. On frottait le linge énergiquement sur la planche.

Pour cela, j'utilisais une brosse de chiendent. J'y passais presque toute la matinée.

Ensuite, je mettais le linge dans une lessiveuse avec de l'eau et des cristaux. Je couvrais la lessiveuse et je la mettais sur le feu.

Quand elle bouillait, l'eau montait dans le tuyau au milieu de la lessiveuse et se déversait sur le linge par en haut. Je laissais bouillir pendant deux heures. »

**Texte 11 transposé : La vie d'autrefois 2****La lessive autrefois (suite)**

La vieille dame poursuit son récit :

« Il fallait être deux pour enlever la lessiveuse du feu car elle était lourde avec le linge mouillé. Nous sortions le linge de la lessiveuse avec une pince car c'était bouillant. Nous le mettions dans des seaux, nous posons ces seaux sur une brouette puis nous allons au lavoir. Nous rinçons la lessive dans l'eau glacée. Pour cela, nous plongeons le linge dans le grand bassin. Nous le replions sur la pierre du lavoir et nous le battions avec un battoir pour bien enlever le savon. Ensuite, nous essorions chaque pièce en la tordant. Nous étions à genou sur un bac en bois rempli de paille. L'hiver, nous n'aimions pas aller au lavoir car nous avons très froid aux mains.

Quand tout était rincé, nous remettons le linge dans les seaux, les seaux sur la brouette et nous repartions à la maison. Ensuite nous étendions le linge sur les fils qui s'étiraient en travers du jardin.

Quand le linge était sec, nous le repassions avec des fers en fonte que nous posons sur la cuisinière. À cette époque, la lessive était un travail long et fatigant. »

**Période 3****Texte 12 transposé : Au moyen âge 3****Seigneurs et châteaux forts**

À partir du XI<sup>e</sup> siècle les châteaux forts étaient de véritables forteresses en pierre. Sur une colline, ils dominaient le paysage. Ainsi, ils montraient la puissance du seigneur. Ils pouvaient résister à de longs sièges. Ils avaient des murs épais, des hautes tours et un donjon central. En temps de guerre, ils protégeaient leurs habitants mais aussi ceux des campagnes environnantes. Ils abritaient les paysans et leurs troupeaux.

Les seigneurs étaient surtout des guerriers. Très jeunes, ils apprenaient à combattre. Vers dix-huit ans, ils devenaient chevaliers. Comme ils avaient besoin de s'entraîner à la guerre, ils participaient à des tournois.

Sur un cheval lancé au galop, ils essayaient de faire tomber leur adversaire avec une lance.

Quand ils n'étaient pas à la guerre, les seigneurs restaient dans leur château. Ils administraient leur domaine et rendaient la justice.

Comme la vie au château était monotone, ils organisaient des chasses et des banquets somptueux. Ils écoutaient de la musique et regardaient des jongleurs, des acrobates et des montreurs d'ours.

**Texte 13 transposé : Les misérables 1****Seule, dans la nuit**

En ce soir de Noël, Mme Thénardier a dit à Cosette : « Il n'y a plus d'eau ! Va en puiser à la source. »

Cosette a quitté l'auberge avec un seau, elle a longé une rangée de boutiques. Dans la vitrine de la dernière baraque, elle a vu une immense poupée. La jeune orpheline ne pouvait pas détacher ses yeux de cette prodigieuse poupée : elle admirait la belle robe rose, les beaux cheveux lisses. Elle pensait : « Comme elle doit être heureuse cette poupée-là ! »

Enfin, elle a quitté la baraque et elle a avancé lentement vers la sortie du village. Les ténèbres étaient de plus en plus épaisses. La fillette âgée seulement de huit ans était terrifiée. Après quelques hésitations, au bord d'un champ, elle a pris le chemin de la source.

Elle ne regardait ni à droite ni à gauche. Elle est entrée dans le bois et elle est arrivée à la source. Elle a plongé son seau dans l'eau. Elle a saisi l'anse à deux mains. Elle avait de la peine à soulever le seau. Elle est repartie vers le village. Elle a fait plusieurs pas, mais le seau était très lourd, alors elle a dû le poser à nouveau. Elle a respiré un moment puis elle est repartie. Elle a marché, la tête baissée, comme une vieille.

Près d'un châtaignier, elle a fait encore une halte puis a repris le seau. À ce moment, elle a senti que le seau ne pesait plus rien. Une main énorme venait de saisir l'anse et soulevait le seau vigoureusement.

**Texte 14 transposé : Les misérables 2****Seule dans la nuit**

En ce soir de Noël, Mme Thénardier m'a dit : « Il n'y a plus d'eau ! Va en puiser à la source. »

J'ai quitté l'auberge avec un seau, j'ai longé une rangée de boutiques. Dans la vitrine de la dernière baraque, j'ai vu une immense poupée. Je ne pouvais pas détacher mes yeux de cette prodigieuse poupée : j'admire la belle robe rose, les beaux cheveux lisses. Je pensais : « Comme elle doit être heureuse cette poupée-là ! »

J'ai quitté enfin la baraque et j'ai avancé lentement vers la sortie du village. Les ténèbres étaient de plus en plus épaisses. J'étais terrifiée. Après quelques hésitations, au bord d'un champ, j'ai pris le chemin de la source.

Je ne regardais ni à droite ni à gauche. Je suis entrée dans le bois et je suis arrivée à la source. J'ai plongé mon seau dans l'eau. J'ai saisi l'anse à deux mains. J'avais de la peine à soulever le seau. Je suis repartie vers le village.

J'ai fait plusieurs pas, mais le seau était très lourd, alors j'ai dû le poser à nouveau. J'ai respiré un moment puis je suis repartie. Je marchais, la tête baissée, comme une vieille.

Près d'un châtaignier, j'ai fait encore une halte puis ai repris le seau. À ce moment, j'ai senti que le seau ne pesait plus rien. Une main énorme venait de saisir l'anse et soulevait le seau vigoureusement.

**Texte 15 transposé : La restauration d'un moulin**

Mes grands-parents ont acheté un moulin en ruine ; autrefois, ce moulin servait à moudre du blé.

**- Quand avez-vous acheté ce vieux moulin ?**

- Nous avons acheté ce moulin, il y a deux ans.

**- Est-ce qu'il fonctionnait encore ?**

- Non, il ne fonctionnait plus depuis plusieurs années.

**- Avez-vous fait beaucoup de travaux ?**

- Oui, nous avons fait beaucoup de travaux. D'abord, nous avons réparé la roue du moulin et les vannes. Ensuite, nous avons consolidé le barrage qui sert à élever l'eau de la rivière. Puis, nous avons enlevé les branches mortes de la grille qui protège la roue. Enfin, nous avons nettoyé le canal d'arrivée d'eau pour que l'eau y circule bien.

**- Pourquoi avez-vous voulu restaurer un moulin ?**

- Nous avons voulu restaurer un moulin pour produire nous-mêmes de l'électricité.

**- Qui a travaillé avec vous pour ces travaux ?**

Personne. Nous sommes allés voir un moulin en fonctionnement ; ensuite nous avons travaillé seuls.

D'ailleurs, nous avons bientôt fini. Dès que l'alternateur sera relié à la roue, le moulin produira de l'électricité.

**Texte 16 transposé : La réalisation d'une mini-station d'épuration**

Dans votre classe, vous avez fabriqué une mini-station d'épuration.

**1.** Vous avez découpé quatre grandes bouteilles en plastique.

Puis, vous avez percé trois trous dans le fond de trois bouteilles.

**2.** Dans la bouteille A, vous avez déposé une grille. Cette grille arrête les gros débris naturels.

**3.** Dans la bouteille B, vous avez placé une couche de gravier. Ce gravier filtre l'eau.

**4.** Dans la bouteille C, vous avez versé du sable. Dessus, vous avez étalé du charbon de bois. Le charbon de bois détruit les produits chimiques et le sable filtre l'eau, une dernière fois.

**5.** Dans la bouteille D, vous n'avez rien mis.

Pour terminer, vous avez emboîté les quatre bouteilles l'une dans l'autre.

Vous avez alors fait votre expérience : vous avez versé de l'eau très sale dans la bouteille A. Et... vous avez réussi ! Dans la bouteille D, l'eau était claire.

Néanmoins, vous n'avez pas bu cette eau.

**Texte 17 transposé : La réalisation d'une mini-station d'épuration**

Dans leur classe, les élèves ont fabriqué une mini-station d'épuration.

**1.** Ils ont découpé quatre grandes bouteilles en plastique.

Puis, ils ont percé trois trous dans le fond de trois bouteilles.

**2.** Dans la bouteille A, ils ont déposé une grille. Cette grille arrête les gros débris naturels.

**3.** Dans la bouteille B, ils ont placé une couche de gravier. Ce gravier filtre l'eau.

**4.** Dans la bouteille C, ils ont versé du sable. Dessus, ils ont étalé du charbon de bois. Le charbon de bois détruit les produits chimiques et le sable filtre l'eau, une dernière fois.

**5.** Dans la bouteille D, ils n'ont rien mis.

Pour terminer, ils ont emboîté les quatre bouteilles l'une dans l'autre.

Ils ont alors fait leur expérience : ils ont versé de l'eau très sale dans la bouteille A. Et... ils ont réussi ! Dans la bouteille D, l'eau était claire.

Néanmoins, ils n'ont pas bu cette eau.

**Période 4****Texte 18 transposé : Violette à la campagne 1****Les vacances de Violette et Amandine****10 juillet**

Cette année, Violette et Amandine passent leurs grandes vacances avec moi, ici à la campagne. Je suis sûre qu'elles pensent : « Quel horrible mois de juillet ! » Elles sont toujours tristes et elles boudent souvent. Mes petites-filles sont de vraies citadines, elles n'aiment pas la campagne. D'ailleurs, elles ne regardent pas la nature.

**11 juillet**

Dimanche, elles sont venues avec moi ramasser des prunes chez le voisin. Elles ont rempli un panier, puis elles ont eu mal au dos et elles sont rentrées très vite à la maison à cause des insectes.

**12 juillet 2002**

Je leur ai dit :

« Allons pique-niquer au bord de la rivière. La rivière est si belle et paisible ! ».

Elles n'ont pas accepté. Elles ont pris un livre et ont lu dans le jardin.

**13 juillet 2002**

Ce matin, il pleuvait. Elles ont dit : « Emmène-nous au cinéma, s'il te plaît ! » J'ai ri : « Il n'y a pas de cinéma à la campagne ! Allez plutôt chercher des escargots ! »

Alors, elles sont montées dans leur chambre. Puis, un peu plus tard, elles sont parties explorer le grenier.

**14 juillet 2002**

Il y a quelques jours, je leur avais parlé du grenier où je garde toutes sortes d'objets. Elles ont sûrement vu les livres aux pages jaunies, les jouets anciens, les coffres qui sont remplis de vêtements à l'odeur de naphthaline... Mais sous une vieille couverture, dans une très jolie commode qui est recouverte de marbre, elles ont peut-être trouvé un bouquet de fleurs séchées, une boîte avec des photos et un gros cahier d'écolier.

Violette et Amandine se sont enfermées dans leur chambre. Je crois qu'elles lisent le gros cahier !

**Texte 19 transposé : Violette à la campagne 2****Les vacances de Jules et de Julien****10 juillet**

Cette année, Jules et Julien passent leurs grandes vacances avec moi, ici à la campagne. Je suis sûre qu'ils pensent : « Quel horrible mois de juillet ! » Ils sont toujours tristes et ils boudent souvent. Mes petits-fils sont de vrais citadins, ils n'aiment pas la campagne. D'ailleurs, ils ne regardent pas la nature.

**11 juillet**

Dimanche, ils sont venus avec moi ramasser des prunes chez le voisin. Ils ont rempli un panier, puis ils ont eu mal au dos et ils sont rentrés très vite à la maison à cause des insectes.

**12 juillet 2002**

Je leur ai dit :

« Allons pique-niquer au bord de la rivière. La rivière est si belle et paisible ! ».

Ils n'ont pas accepté. Ils ont pris un livre et ont lu dans le jardin.

**13 juillet 2002**

Ce matin, il pleuvait. Ils ont dit : « Emmène-nous au cinéma, s'il te plaît ! » J'ai ri : « Il n'y a pas de cinéma à la campagne ! Allez plutôt chercher des escargots ! »

Alors, ils sont montés dans leur chambre. Puis, un peu plus tard, ils sont partis explorer le grenier.

**14 juillet 2002**

Il y a quelques jours, je leur avais parlé du grenier où je garde toutes sortes d'objets. Ils ont sûrement vu les livres aux pages jaunies, les jouets anciens, les coffres qui sont remplis de vêtements à l'odeur de naphthaline... Mais sous une vieille couverture, dans une très jolie commode qui est recouverte de marbre, ils ont peut-être trouvé un bouquet de fleurs séchées, une boîte avec des photos et un gros cahier d'écolier.

Jules et Julien se sont enfermés dans leur chambre. Je crois qu'ils lisent le gros cahier !



**Texte 20 transposé : Violette à la campagne 3****Les vacances de Violette (suite)**

Violette a accompagné sa Grand-mère dans un endroit que cette dernière aimait beaucoup. Elles ont marché vers une falaise sur un petit sentier plutôt raide. La fillette portait le sac à dos avec le pique-nique. Là-haut, quelle vue magnifique ! La rivière serpentait parmi les champs, les collines ondulaient doucement.

Après le pique-nique, elles ont fait la sieste dans l'herbe haute. Puis elles ont pris un autre chemin pour redescendre. Soudain, elles ont croisé un troupeau de vaches.

« N'aie pas peur, dit Grand-mère. Reste bien derrière moi. »

Avec son bâton, elle a poussé les bêtes sur le côté.

Alors, les deux promeneuses sont passées sur le bord du chemin. Grand-mère lui a appris à reconnaître les différents oiseaux et leurs chants, elle lui a expliqué la vie des insectes.

Après le repas, le soir, elles sont allées dans la cour et elles sont restées un long moment à contempler le ciel. Grand-mère lui a parlé du système solaire, des différentes constellations, de toutes ces choses qui, à l'école, lui paraissaient si éloignées de la vie.

Avec Grand-mère, les choses les plus simples prenaient une signification : faire des confitures, ramasser des pommes de terre, écouter le cri du hibou, observer une araignée qui tisse sa toile, tout était important, tout était rattaché à la vie.

**Texte 21 transposé : Poil de carottes 1****Le bain**

Poil de Carotte, M. Lepic et grand frère Félix décidèrent de se baigner dans la rivière. Félix ordonna à son frère de porter les caleçons.

Poil de Carotte portait sur l'épaule, son caleçon sans dessin et le caleçon rouge et bleu de grand frère Félix. Il avançait à grands pas, il chantait, il sautait après les branches. Il avait hâte d'arriver.

Mais tout à coup, il vit la rivière devant lui. Des reflets glacés miroitaient sur l'eau. Elle clapotait comme des dents qui claquent. « Que l'eau doit être froide ! » pensa-t-il. Poil de Carotte frissonna. Il n'était plus pressé de se baigner.

Il commença de se déshabiller, à l'écart. Il tremblait. Il ôta ses vêtements un à un. Il les plia soigneusement sur l'herbe. Il dénoua ses cordons de souliers lentement. Il mit son caleçon, enleva sa chemise courte.

« Poil de Carotte, il faut y aller, » ordonna monsieur Lepic.

Enfin il alla vers l'eau ; il la tâta d'un orteil que ses chaussures trop étroites avaient écrasé. En même temps, il se frotta l'estomac qui peut-être n'avait pas fini de digérer. Puis il se laissa glisser le long des racines. Quand il eut de l'eau jusqu'au ventre, il voulut remonter et se sauver. Mais la motte où il s'appuyait céda, et Poil de Carotte tomba, disparut, barbota et se redressa, en toussant, en crachant, suffoqué, aveuglé, étourdi.

**Texte 22 transposé : Poil de carottes 2****Le bain (suite)**

« Maintenant, nage ! » lui ordonna monsieur Lepic.

Alors Poil de Carotte fit aller ses bras mais il laissa ses genoux marcher sur le sable.

« Nage ! répète M. Lepic. N'agite pas tes poings fermés. Remue tes jambes qui ne font rien. »

À ce moment-là, grand frère Félix l'appela :

« Poil de Carotte, viens ici. Il y a plus d'eau ! Je perds pied, j'enfoncé. Regarde donc. Tiens : tu me vois. Attention : tu ne me vois plus. À présent, mets-toi là vers le grand saule. Ne bouge pas. Je parie de te rejoindre en dix brassées.

-Je compte, » répondit Poil de Carotte en grelotant, les épaules hors de l'eau, immobile comme une vraie borne.

De nouveau, il s'accroupit pour nager. Mais grand frère Félix grimpa sur son dos, piqua une tête et dit :

« A ton tour, grimpe sur le mien.

-Laisse-moi tranquille, murmura Poil de Carotte.

-Sortez, cria M. Lepic.

-Déjà ! » dit Poil de Carotte.

Maintenant il ne voulait plus sortir. Il voulait encore profiter de son bain. Il n'avait plus peur de l'eau froide.

« Dépêche-toi de sortir, » s'écria M. Lepic.

**Période 5****Texte 23 transposé : Les fleurs de glais**

Plein de zèle, Frédéric vola vers les poules qui rôdaient par les chaumes, becquetant les épis laissés par le râteau. Mais voici qu'une poulette huppée pourchassa une sauterelle, une de celles qui avait les ailes rouges et bleues... Et toutes deux, avec lui après qui voulait voir la sauterelle, sautèrent, à travers champs, si bien qu'ils arrivèrent au fossé du Puits à roue ! Et voilà encore les fleurs d'or qui se mirent dans le ruisseau et qui réveillaient son envie, mais une envie passionnée, délirante, excessive, à lui faire oublier ses deux plongeurs dans le fossé :

- Oh ! mais, cette fois, dit-il, je ne tomberai pas !

Et, descendant le talus, il entortilla à sa main un jonc qui poussait là : et en se penchant sur l'eau avec prudence, il essaya d'atteindre de l'autre main les fleurs de glais... Ah ! malheur, le jonc cassa et il plongea la tête la première au milieu du fossé. Il cria comme un perdu, tous les gens de l'aire accoururent.

**Texte 23 bis transposé : Les fleurs de glais**

Plein de zèle, Frédéric et son frère volèrent vers les poules qui rôdaient par les chaumes, becquetant les épis laissés par le râteau. Mais voici qu'une poulette huppée pourchassa une sauterelle, une de celles qui avait les ailes rouges et bleues... et toutes deux, avec eux après qui voulaient voir la sauterelle, sautèrent, à travers champs, si bien qu'ils arrivèrent au fossé du Puits à roue ! et voilà encore les fleurs d'or qui se mirent dans le ruisseau et qui réveillaient leur envie, mais une envie passionnée, délirante, excessive, à leur faire oublier leurs deux plongeurs dans le fossé :

- Oh ! mais, cette fois, dirent-ils, nous ne tomberons pas !

Et, descendant le talus, ils entortillèrent à leur main un jonc qui poussait là : et en se penchant sur l'eau avec prudence, ils essayèrent d'atteindre de l'autre main les fleurs de glais... Ah ! malheur, le jonc cassa et ils plongèrent la tête la première au milieu du fossé. Ils crièrent comme des perdus, tous les gens de l'aire accoururent.

**Texte 24 transposé : Les Voyages de Gulliver 1****Les droits de Gulliver, l'homme montagne**

I. L'homme montagne obéira à nos ordres. Il ne quittera pas notre Empire sans notre permission.

II. Il ne viendra dans notre capitale qu'avec notre permission. Deux heures avant, il avertira les habitants pour qu'ils s'enferment chez eux.

III. L'homme montagne pourra circuler dans nos principaux grands chemins. Il n'ira ni dans un pré ni dans un champ de blé.

IV. En se promenant, il pensera à nos fidèles sujets, à leurs chevaux ou voitures, il ne les écrasera pas ; quand il verra un de nos sujets, il ne le prendra pas dans ses mains.

V. Quand un de nos messagers aura une course extraordinaire à faire, l'homme montagne le transportera dans sa poche.

VI. L'homme montagne aidera à la construction de nos bâtiments impériaux. Il soulèvera certaines grosses pierres. Il mesurera aussi le contour de notre Empire. Pour cela, il longera toute la côte de l'île et il comptera ses pas.

VII. Il sera notre allié contre nos ennemis de l'île de Blefuscu, et il fera tout son possible pour les empêcher d'envahir nos terres.

VIII. L'homme montagne aura une provision journalière de viande et de boisson suffisante à la nourriture de dix-huit-cent-soixante-quatorze de nos Sujets, avec un accès libre auprès de notre personne impériale, et autres marques de notre faveur.

« Donné en notre palais, à Belsaborac, le douzième jour de la quatre-vingt-onzième lune de notre règne. »

*Après bien des aventures, Gulliver réussira à rentrer en Angleterre.*

**Texte 25 transposé : Les Voyages de Gulliver 2****Les droits de Gulliver et Samuel, les hommes montagnes**

I. Les hommes montagnes obéiront à nos ordres. Ils ne quitteront pas notre Empire sans notre permission.

II. Ils ne viendront dans notre capitale qu'avec notre permission. Deux heures avant, ils avertiront les habitants pour qu'ils s'enferment chez eux.

III. Les hommes montagnes pourront circuler dans nos principaux grands chemins. Ils n'iront ni dans un pré ni dans un champ de blé.

IV. En se promenant, ils penseront à nos fidèles sujets, à leurs chevaux ou voitures, ils ne les écraseront pas ; quand ils verront un de nos sujets, ils ne le prendront pas dans leurs mains.

V. Quand nos messagers auront une course extraordinaire à faire, les hommes montagnes le transporteront dans leur poche.

VI. Les hommes montagnes aideront à la construction de nos bâtiments impériaux. Ils soulèveront certaines grosses pierres. Ils mesureront aussi le contour de notre Empire. Pour cela, ils longeront toute la côte de l'île et ils compteront leurs pas.

VII. Ils seront nos alliés contre nos ennemis de l'île de Blefuscu, et ils feront tout leur possible pour les empêcher d'envahir nos terres.

VIII. Les hommes montagnes auront une provision journalière de viande et de boisson suffisante à la nourriture de dix-huit-cent-soixante-quatorze de nos Sujets, avec un accès libre auprès de notre personne impériale, et autres marques de notre faveur.

« Donné en notre palais, à Belsaborac, le douzième jour de la quatre-vingt-onzième lune de notre règne. »

*Après bien des aventures, Gulliver et Samuel réussiront à rentrer en Angleterre.*

**Texte 26 transposé : La réalisation d'un chapeau chinois 1****Je fabriquerai un chapeau chinois**

À l'école, nous ferons une fête qui aura pour thème la Chine. Nous serons déguisés en Chinois et nous danserons. Nous aurons tous un chapeau. Ces chapeaux seront rouges avec une natte noire, mais on pourra également confectionner des chapeaux jaunes, verts, bleus....

1. Je prendrai une assiette et au centre, je ferai une croix au crayon. Avec la règle, je tracerai un trait, du centre au bord de l'assiette. Je découperai l'assiette le long du trait.
2. Je superposerai la partie droite sur la partie gauche de l'assiette, puis j'agraferai les deux épaisseurs de carton.
3. Je lisserai le papier métallisé avec les doigts pour enlever les plis. Je couperai des spirales ou des disques, dedans. Je les collerai sur le chapeau.
4. Je fixerai les brins de laine au chapeau, je les tresserai et je finirai en nouant les brins ensemble.

Puis, j'égaliserai avec les ciseaux.

5. Enfin, je couperai deux rubans de 30 cm et j'attacherai un ruban de chaque côté du chapeau.

Sur le chapeau, on pourra créer d'autres motifs.

**Texte 27 transposé : La réalisation d'un chapeau chinois 2****Tu fabriqueras un chapeau chinois**

À l'école, vous ferez une fête qui aura pour thème la Chine. Vous serez déguisés en Chinois et vous danserez. Vous aurez tous un chapeau. Ces chapeaux seront rouges avec une natte noire, mais on pourra également confectionner des chapeaux jaunes, verts, bleus....

1. Tu prendras une assiette et au centre, tu feras une croix au crayon. Avec la règle, tu traceras un trait, du centre au bord de l'assiette. Tu découperas l'assiette le long du trait.
2. Tu superposeras la partie droite sur la partie gauche de l'assiette, puis tu agraferas les deux épaisseurs de carton.
3. Tu lisseras le papier métallisé avec les doigts pour enlever les plis. Tu couperas des spirales ou des disques, dedans. Tu les colleras sur le chapeau.
4. Tu fixeras les brins de laine au chapeau, tu les tresseras et tu finiras en nouant les brins ensemble. Puis, tu égaliseras avec les ciseaux.
5. Enfin, tu couperas deux rubans de 30 cm et tu attacheras un ruban de chaque côté du chapeau.

Sur le chapeau, on pourra créer d'autres motifs.